Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 1 (1978)

Heft: 2: Le Pays de Vaud

Artikel: Fouille subaquatique de sauvetage sur la station lacustre de Morges-la Poudrière

Autor: Francillon, François / Gallay, Alain

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-26

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fouille subaquatique de sauvetage sur la station lacustre de Morges - la Poudrière

François Francillon et Alain Gallay

La commune de Morges ayant décidé de transformer le port de petite batellerie du Petit Bois et d'y adjoindre une digue d'»avant-vent« au sud de l'ouvrage afin de défendre la nouvelle passe contre les vagues, nous nous sommes aperçus que celle-ci empiétait largement sur une station lacustre alors peu connue: elle avait été signalée en 1888, puis relevée sommairement en 1974 par MM. Paillex et Vogt, deux plongeurs amateurs de travaux archéologiques.
Afin d'avoir une idée générale du site et de choisir une méthode de fouille ad hoc, une campagne de sondages préalables fut entreprise par la Section M. H. et A. dès le 22 novembre 1976 avec la collaboration de M. Gérard Brühlmann, plongeur rompu aux techniques de fouilles subaquatiques[1].
Les 4 sondages exécutés présentèrent les mêmes caractéristiques stratigraphiques:

- couche de galets d'un diamètre moyen de 10 à 15 cm
- 2 cm de sable noir, contenant le matériel archéologique
- limon crayeux gris-blanc avec inclusion de nombreux coquillages.

Une première analyse palynologique rapide confirma qu'une partie du site (sondages I et II) avait été délavée par l'action érosive des régressions et transgressions du lac, tandis qu'au niveau des sondages III et IV il était possible de rencontrer des couches en place. Par contre dans cette zone, l'absence totale de pilotis nous laissait à penser que nous nous trouvions en dehors du site archéologique, ce qui se révéla exact par la suite.

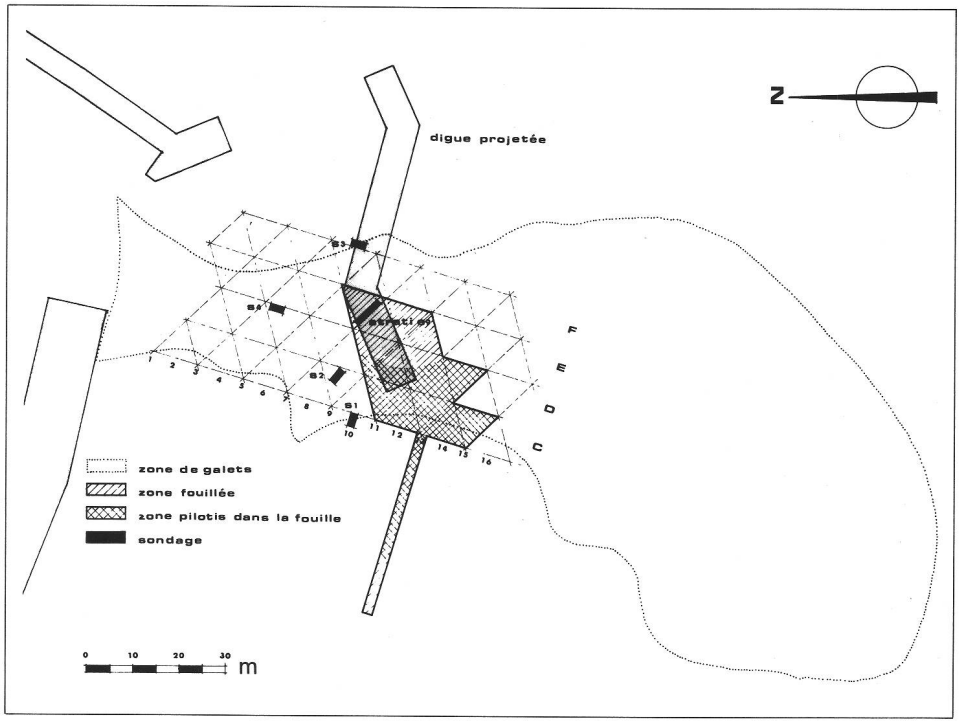


fig. 1
Plan général des fouilles subaquatiques et des sondages.
Gesamtplan.
Pianta generale.

La fouille

Devant un site aussi dégradé, le système de fouille fut simplifié et se résuma à une récolte du matériel archéologique par unités de surface et une topographie précise des structures fixes accompagnée de leur échantillonage systématique en vue de l' étude dendrochronologique.
Le système de mensuration employé fut une triangulation équilatérale de 10 m de côté qui offrait d'une part une précision maximale et, d'autre part, une mise en place facile. Ce système a été mis au point en France il y a quelques années déjà[2]. Nous passerons sur les techniques propres à la fouille subaquatique, celles-ci ayant déjà été décrites dans d'autres articles[3].

Résultats de la fouille

La station se présente dans sa moitié Est sous forme d'une »ténevière« dont le substratum de limon crayeux plonge vers l'Est et qui est recouverte d'une couche dense de galets; la moitié Ouest s'étendant jusqu'au rivage est formée d'une couche de sable vaseux de 15 à 20 cm déposée sur les mêmes limons crayeux du fond.
Aucune relation entre ces deux aspects du terrain et l'implantation du site n'a pu, pour l'instant du moins, être établie. Il faudra probablement y voir les résultats du déplacement de la ligne de rivage de la préhistoire à nos jours.
La bande C (voir le plan) qui fait la liaison entre la »ténevière« et la partie plane côté rivage s'est révèlée être la plus riche en pilotis: en moyenne 1,23 pilotis au m2.
La bande D, entièrement comprise dans la »ténevière« est beaucoup plus pauvre en pilotis, mais les alignements y sont plus sensibles: en moyenne 0,27 pilotis au m2.

La bande E, ne comprend aucun pilotis; par contre, dès le début de celle-ci nous avons constaté l'affleurement de couches de charbons de bois et de débris végétaux.
Un sondage de 8 m de long sur 1 m de large descendant progressivement jusqu'à 1,90 m fut creusé sur le triangle E9 (strati E9), ce qui nous permit de constater et de relever sur une longueur de 4 m la présence de plusieurs niveaux dont 3 de charbons de bois. Leur pendage, orienté d'Ouest en Est est de 25 à 30°.
La couche de charbons de bois la plus profonde s'amincit pour disparaître à environ 2,50 m de la base de la bande E. Une étude palynologique complète de la séquence fut exécutée par Mlle Marie-José Gaillard de l'Institut de botanique systématique de Lausanne.
Tous les pilotis furent extraits et pratiquement tous portaient encore des traces d'écorce, l'essence majoritaire est le chêne. Leur étude a été confiée à MM. Orcel et Lambert du Laboratoire de dendrochronologie de Neuchâtel.
Aucune trace de palissade n'a pu être constatée.
Les zones d'accumulation de galets, en une seule couche répandue sur une partie seulement de la zone occupée par les pilotis, ne rappellent en fait guère les structures rencontrées sur les autres sites littoraux; leur origine externe, dans un secteur à sédimentation crayeuse, ne fait cependant aucun doute.
Diverses hypothèses peuvent être envisagées:

- apport des galets dû à un phénomène naturel par érosion du matériel fluvio-glaciaire de la rive, disparition des fractions graveleuses et sableuses par lavage;
- apport humain lié à une phase seulement d'occupation du site, en vue d'une utilisation artisanale, constructive ou culinaire;
- autre combinaison des phénomènes décrits plus haut.

La station de la Poudrière est à mettre au rang des sites importants du Léman, non pas tant par l'état de conservation du matériel que par son intérêt scientifique. Il s'agit de la première fouille étendue faite dans le Léman où il sera possible de rapprocher un matériel récolté systématiquement d'un plan de structure à débrouiller par l'analyse dendrochronologique. Les datations espérées, par rattachement aux autres sites littoraux analysés récemment, préciseront les phases d'occupation et donneront un encadrement chronologique aux trouvailles dont l'assemblage paraît à première vue hétérogène. *F. F.*

Le matériel archéologique

Le problème essentiel posé par le matériel de la station de la Poudrière est celui de l'homogénité des diverses composantes, qui, récoltées sur une surface d'érosion lacustre, pourraient appartenir à plusieurs périodes. La céramique grossière comprend, d'une part des jarres ornées de cordons en relief, impressionnés ou non, formant des réseaux géométriques variés, d'autre part des jarres non décorées à fond plat avec des languettes de préhension allongées. On peut ajouter à cet ensemble quelques fragments de céramique fine appartenant à des tasses de type Roseaux. Cette céramique est identique à la céramique Bronze ancien récoltée sur la station voisine des Roseaux dans des conditions stratigraphiques analogues.
Les observations faites dans des sites bien stratifiés (stations littorales du lac de Neuchâtel, dolmen MXI au Petit-Chasseur à Sion) permettent de déceler deux composantes. Les jarres avec simples languettes se retrouvent dans la civilisation Saône-Rhône dès la phase d'Auvernier (2200 av. J.-C. en datation C 14) et persistent jusqu'au début du Bronze ancien (Bronze ancien I–II vers 1800 av. J.-C.). Les jarres ornées de cordons impressionnés sont par contre caractéristiques de la fin du Bronze ancien (Bronze ancien IV vers 1500 av. J.-C.).
L'industrie lithique comprend des poignards de type Grand-Pressigny en silex local, de nombreuses pointes foliacées fusiformes. Les pointes de flèche sont de plusieurs types: pointes de flèches triangulaires, losangiques, à pédoncule mal dégagé, à encoches latérales. On insistera sur l'absence totale de pointes de flèches à pédoncule et ailerons. Ces diverses caractéristiques confèrent à l'ensemble un caractère très archaïque. Nous aurions tendance à placer cet ensemble au début de la civilisation Saône-Rhône vers 2300 av. J.-C. (cf. phase de Lüscherz, Néolithique de Charavine).
D'une manière générale, ce mélange de traits archaïques et tardifs se retrouve dans le niveau Bronze ancien de la nécropole de Barmaz (Collombey VS). Malheureusement, ce niveau n'est peut-être pas totalement exempt de contamination par des éléments appartenant au Néolithique moyen (Cortaillod). *A. G.*

[1] B. Dubuis, Archéologie et routes nationales, canton de Neuchâtel, dans: Route et trafic 4, 10 avril 1972, 181 ss.
[2] A. Boquet, M. Colardelle et R. Laurent, Méthode de fouille en lac et rivière. Dans: IXe Congrès U.I.S.P.P. Nice 1976 (Actes du Congrès à paraître).
[3] U. Ruoff, Augenschein unter Wasser. Ur-Schweiz – La Suisse primitive 30, 1965, 65 ss. – U. Ruoff, Tauchuntersuchungen bei prähistorischen Seeufersiedlungen. Zeitschr. Schweiz. Arch. u. Kunstgesch. 28, 1971, 86 ss. – U. Ruoff, Constructions sur pilotis et archéologie subaquatique, dans: L'Archéologie subaquatique. UNESCO Paris 13 (1973) 125 ss.

Unterwassergrabung in Morges

Die Umgestaltung des Hafens »Petit Bois« in Morges bedingte archäologische Untersuchungen in der bisher wenig bekannten Station »la Poudrière«.
Diese erste Unterwassergrabung im Genfersee ergab Funde aus verschiedenen Perioden, vom Spätneolithikum bis zur frühen Bronzezeit.
Die Siedlung selbst besitzt keine intakte Stratigraphie mehr, da die Schichten im Laufe der Zeit durch die Wasserbewegungen gänzlich ausgewaschen wurden. Hingegen fand man am einen Ende der Siedlung drei mit organischen Abfällen durchsetzte Holzkohleschichten.
Sämtliche Holzpfähle wurden für die vorgesehene dendrochronologische Bearbeitung bereitgestellt.

Scavi sub'acquei a Morges

La trasformazione del porto »Petit Bois« à Morges ha permesso delle ricerche archeologiche nella stazione »La Poudrière« ancora poco conosciuta.
I primi scavi nel Léman hanno messo a giorno oggetti di periodi vari, dal Neolitico recente al Bronzo antico.
L'insediamento stesso non possiede più la stratigrafia intatta poichè i strati sono stati lavati dai spostamenti dell'acqua.
Sono stati trovati invece ad un'estremità dell'insediamento tre strati di carbone di legna pieni di rifiuti organici.
Tutti i pali di legno saranno sottomessi all'analisi dendrocronologica. *S. S.*

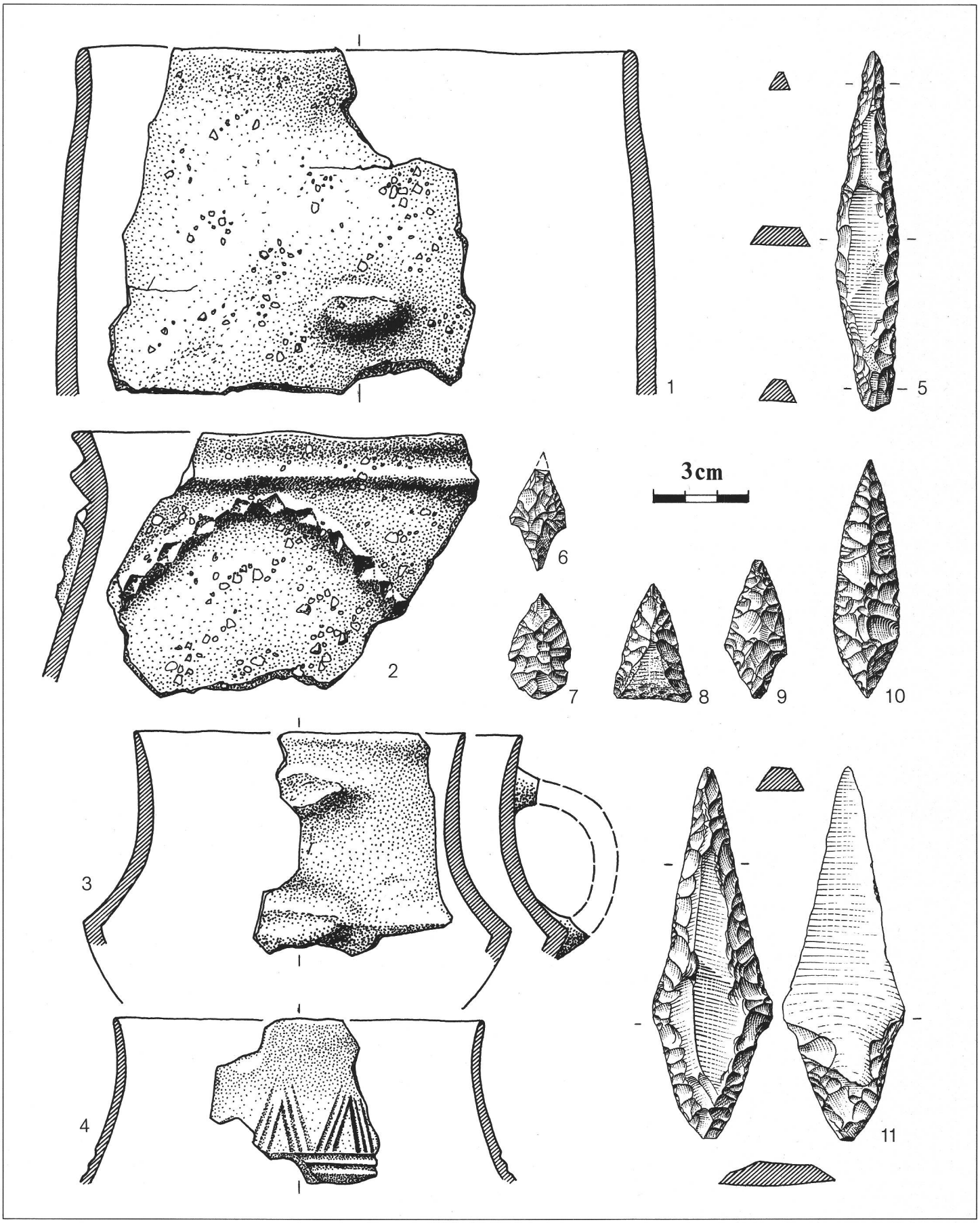
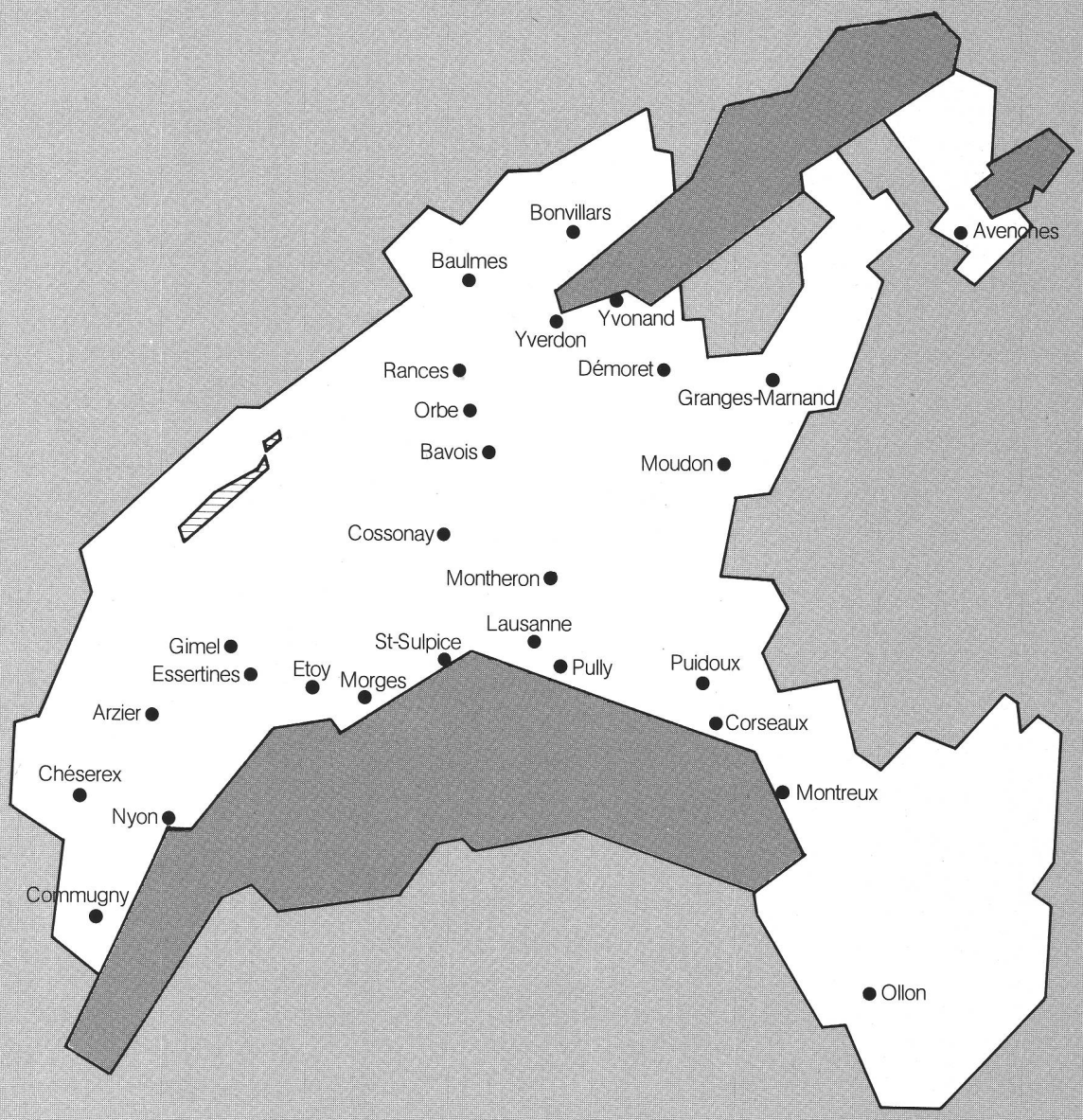


fig. 2
Morges–Poudrière. Industrie lithique et céramique. Ech. 2:3. Dessin A. Gallay.
Morges–Poudrière. Keramik und Steingeräte.
Morges–Poudrière. Esempi di ceramica e utensili di pietra.

Le Pays de Vaud vous présente ses dernières découvertes archéologiques



Avec l'appui de l'Etat de Vaud et de la Commune de Lausanne